

Bernard de Fontenelle

« Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens, qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point. »

Histoire des oracles, 1687. Rééd., Paris : Cornély, p. 30.

Deux explications de la dégradation de pare-brise

Extrait de : Paul Watzlack (1976) *How real is real ?* N.Y.: Random House.
Trad. : *La réalité de la réalité*. Paris: Seuil, 1978, p. 80s.

Le mystère des pare-brise

La ville de Seattle fut, vers la fin des années cinquante, la proie d'un étrange phénomène : on y trouvait de plus en plus de pare-brise de voitures grêlés par de petites cicatrices dentelées. La situation devint si préoccupante que le président Eisenhower, à la demande du gouverneur de l'État, chargea une équipe d'experts du National Bureau of Standards d'éclaircir le mystère. Pour citer Don D. Jackson, fondateur et premier directeur du *Mental Research Institute* de Palo Alto :

Deux théories rivales expliquant la cause du grèlement virent rapidement le jour. Les théoriciens des “retombées” étaient persuadés que de récents essais nucléaires effectués par les Russes avaient contaminé l'atmosphère, ce qui, le climat humide de Seattle aidant, avait provoqué des retombées regagnant la terre sous la forme d'une rosée corrosive pour le verre. Les théoriciens du “macadam” assuraient pour leur part que l'ambitieux programme d'autoroutes du gouverneur Rosolini était responsable d'une dilatation constante du macadam sur les routes récemment recouvertes. Ces routes, encore avec l'aide de l'atmosphère décidément fort humide de Seattle, projetaient des gouttes d'acide sur les pare-brise en question.

Plutôt que de vérifier l'une ou l'autre de ces deux théories, les hommes chargés de l'enquête (qu'ils en soient remerciés) tournèrent leur attention vers une question plus simple : ils établirent le fait que le nombre de pare-brise grêlés à Seattle n'était absolument pas en *augmentation* [75].

C'est une sorte d'hystérie de masse qui était en cause : les cas de pare-brise grêlés attirant l'attention d'un nombre croissant de personnes, celles-ci commencèrent à vérifier leur propre voiture. La plupart le firent en examinant soigneusement le verre de l'extérieur, au lieu de regarder au travers, comme d'habitude : de l'intérieur de la voiture. Cette opération révéla un grèlement résultant presque invariablement de l'usure normale d'un pare-brise. Ce qui avait éclaté à Seattle était donc une épidémie non de pare-brise grêlés, mais de pare-brise *examinés*.

Ici encore un phénomène mineur, parfaitement naturel — si mineur, en fait, que personne auparavant n'avait songé à y prêter attention —, a été soudainement associé à des questions émotionnellement chargées (les “retombées” soviétiques et un programme écologiquement douteux de construction routière), atteignant les proportions d'une autovalidation et impliquant de plus en plus de sujets, par sa propre inertie.